

Théâtre des Deux Masques. — *Les Marrons du Feu*, d'Alfred de MUSSET.

La tentative de M. Robert Darène est amusante et vaut que l'on s'y intéresse. La charmante comédie de Musset nous était d'abord présentée avec une musique de scène de la plus jolie qualité, due à la plume de M. Marcel Kapps. Agréablement monté, fort bien interprété, ce spectacle — et c'est justice — a remporté un succès unanime. Ensuite, *Les Marrons du Feu* nous étaient offerts sous la forme opéra-comique. Là, une partition lourde, encombrante, assez plate — que M. Gaston Doïn, le compositeur se console, peut-on mettre Musset en musique ! — venait à tout instant contrecarrer la poésie légère du dialogue.

Mais l'idée de M. Darène n'en reste pas moins fort plaisante. Félicitons-le surtout d'avoir ressuscité *Les Marrons du Feu* et d'avoir su grouper de jeunes et talentueux acteurs qui jouent avec une bien sympathique sincérité.

D. B.

Salle Hoche. — *La Route*, par la COMPAGNIE DES CERCEAUX.

Il est toujours cruel et parfois absurde de condamner un auteur qui débute. Peut-être l'auteur de *la Route* — qui garde si modestement l'anonymat (son nom ne figure pas sur les affiches et aucun programme n'est vendu dans la salle!) — aura-t-il quelque jour du talent. Il a des opinions généreuses et les exprime avec une fervente sincérité. Malheureusement, ses personnages — des ouvriers — parlent tous comme de petits agents électoraux un peu pédants et pas très instruits! Cela devient tout de suite monotone et agaçant.

Le sujet de *la Route* pourrait être celui d'un beau film, avec un interprète de la classe de Gabin; il pourrait être aussi celui d'une pièce pour le théâtre populaire, si le dialogue en était ou plus poétique ou plus vrai. J'ajoute à regret que les caractères des personnages principaux sont bien schématiques: un ouvrier potier désintéressé, généreux, génial peut-être, et un patron dont le cynisme intégral n'exclut pas l'excessive naïveté.

L'auteur a beaucoup à apprendre; mais qui dit qu'il ne l'apprendra pas?

Marcel BELVIANES.

~~~~~

## CONCERTS DIVERS

**Le Triton (23 mai).** — Le moderne Triton clôturait sa saison dans le cadre paradoxalement désuet de la Salle du Conservatoire et par quelques œuvres que nous avons appris à aimer: le *Concert* de Roussel pour petit orchestre, qui prolonge si bien la personnelle image de l'auteur de *Padmavàti*, admirable de mesure et d'audace, si peu abstraite, si peu didactique et si exemplaire; *Pulcinella* de Strawinsky, fusée gouailleuse échappée dans une heureuse saison; le *Concertino di Camera* de Jacques Ibert, qui impose au saxophone solo de plaisants tours de force; *Chansons de Fous*, de Ferroud, qui ne sont pas du meilleur Ferroud (on eût pu mieux magnifier la mémoire de celui qui réserva au Triton tant de forces), chantées par M. Le March'hadour, et un *Divertissement* orchestral de M. Marcel Mihalovici sont toutes marquées du désir de la nouveauté; cette nouveauté est là surtout sensible pour l'intelligence.

Michel-Léon HIRSCH.

**Société Nationale (28 mai).** — Nous ne regretterons pas une séance d'intérêt fort inégal, puisque M<sup>lle</sup> Lélia Gousseau a joué la *Suite* pour piano de Roussel. Les quatre admirables pièces ne pouvaient trouver plus éloquente traductrice: éloquente parce que ne risquant rien qui ne soit que du Roussel; éloquente parce que cette espèce de noblesse et de pudeur expressive natives sont l'auteur même. Aussi ces beaux doigts purs, qui firent chanter le *Concerto* l'an dernier aux Champs-Élysées, sont les plus beaux que nous sachions. Outre les *Joueurs de Flûte*, de Roussel encore (flûtiste: M. Le Roy, plus jongleur que sincère) et qui ne sont point de la même qualité, on entendit deux pièces de Gabriel Pierné dont, en première audition, *Voyage au Pays du Tendre*, suite où s'atteste bien la forme si caractéristique de Pierné et la bonne grâce cultivée de son inspiration. M. Roger Bourdin chanta des mélodies du même auteur avec le talent qu'on lui connaît.

De Vierne, par l'excellent truchement de M. et M<sup>me</sup> Paul Bazelaire, une série de pièces pour piano et violoncelle inspirées par Grenade, Venise, le Canada, le Japon, et auxquelles nous ne nous hasardons pas de prédire longue postérité. Puis vint le *Trio* de Ravel, mollement joué par le Trio de France (M<sup>lle</sup> Marie-Antoinette Pradier, MM. Mas et Delobelle), que son nom devrait rendre autrement ambitieux.

Michel-Léon HIRSCH.

**Concert Arthur Rubinstein (vendredi 27 mai)** — Les journaux nous ont rapporté que l'excellent et sympathique virtuose, qui a la charge d'un grand nom, venait de parcourir les deux ou trois Amériques en un temps record. Constatons que cette foudroyante randonnée n'a pas dérangé sa main, qui reste une des plus sûres qui soient. Qu'il s'agisse de J.-S. Bach: *Toccata en do majeur* pour orgue arrangée par Busoni, des fiévreuses et passionnées *Études symphoniques* de Schumann, de Debussy, de Ravel, de Francis Poulenc, avec détour par l'Espagne de Granados et de Manuel De Falla, la maîtrise d'Arthur Rubinstein se manifeste, égale, aisée, imperturbable. Mais peut-être est-ce dans l'œuvre de Chopin: *Scherzos, Études, Polonaises*, qu'elle brille du plus indiscutable éclat et jette ses feux les plus émus et les plus émouvants. Ici l'on est charmé du trait, élégant toujours, parfois fluide, parfois incisif. Il y a constant accord entre une technique déterminée de l'instrument telle qu'elle s'épanouit en la floraison des *Nocturnes, Valses, Concertos, Sonates, Scherzos, Ballades, Mazurkas*, etc., et les qualités innées ou acquises de l'exécutant. Certes, Chopin pourrait rêver et frémir davantage, se déprendre parfois d'une infatigable bravoure des doigts. Il y a toujours un « mais » dans la vie, n'est-ce pas?

Roger VINTEUIL.

**Quatuor de Budapest (25 avril).** — Ils sont revenus après une trop longue absence et ont laissé dans nos souvenirs une trace de perfection. Il est en effet bien rare de jouir d'auditions où se mêlent avec un pareil bonheur l'enthousiasme, la conviction et la réussite artistique. L'étincelle que chacun de nous guette avec anxiété lorsqu'il se rend au concert a jailli l'autre soir du *Quatuor en si bémol majeur* de Beethoven et a rendu limpide et claire une œuvre que l'on qualifie généralement d'abstraite.

Au même programme, le *Quatuor en sol majeur* de Haydn et celui en *do majeur* de Mozart, qui a fait se pâmer d'aise l'élément féminin du public. Il était pourtant bien ennuyeux, et j'en sais d'autres qui ont mes préférences; la mode ne s'encombre pas de ces détails.

R. F.

## NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL (pour les seuls abonnés à la musique)

Nos abonnés à la musique trouveront, encarté dans ce numéro, *Carillon* de H. DE CALLIAS, extrait des *Impressions de Hollande*.